



SIEGE SOCIAL : 42, avenue de Breteuil 75007 Paris - tél : 01 47 34 88 25 - email : delaunay-philippe@club-internet.fr
Président : Philippe Delaunay - Secrétaire générale : Ghislaine Dieudonné - Trésorier : Franck Durand - Photographe : Agnès Rodier
Attachée de presse : Isabelle de Maison Rouge - Date de création : Mai 2000

RENCONTRE REFLEXION CONFRONTATION PARTAGE ACTION

ON NE S'INVENTE PAS ARTISTE... *mais que l'art serait triste s'il n'échappait ni ne débordait sans cesse*

Editorial

On ne se déclare pas boulanger, maçon ou agriculteur sans avoir la connaissance du métier... et bien il en est de même pour l'artiste: non seulement la connaissance de l'histoire de l'art, de la technique sont nécessaires mais s'ajoutent la vocation, l'appel à la création.

On ne s'improvise pas artiste, c'est une profession, un engagement culturel, une recherche permanente associée à une remise en question, et un accès éventuel vers un renouveau...

Aujourd'hui nous sommes dans l'absence de culture et de savoir : l'apparence prime, avec pour seul but la réussite et l'argent. Il y a certes les artistes du dimanche, ceux qui ont le souci de plaire, ceux qui imitent ou se mettent dans la tendance, ou encore ceux qui s'investissent en tant qu'esclaves du système... il n'y a que les poissons morts qui sont dans le sens du courant.....!

Mais certains échappent à la règle, permettant librement, d'aborder la création dans sa grande fragilité. De toute manière, l'histoire juge.

Philippe Delaunay

Moi, je pourrais en faire autant !

Cette réflexion, qui ne l'a jamais entendue ? On m'en a cassé les oreilles quand j'étais étudiant en Histoire de l'art... Certes, je n'en suis pas mort, mais enfin, être confronté à (au moins) l'ignorance - et c'est là un doux euphémisme - est toujours un peu déprimant.

Oui, il est facile de projeter des pots de peinture sur une toile, de travailler au lance-flamme, de figer les reliefs d'un repas, de présenter des aspirateurs ou des boîtes Brillo, ou même (soyons fous !) un urinoir renversé... Mais réfléchissons un peu :

- L'art doit-il constamment se limiter à la représentation du monde extérieur ? Comment faire pour le monde intérieur, et tout le reste ?

- « Je peux en faire autant » : trop tard pour le philistin bedonnant : c'est déjà fait ! Ce qu'il réalisera (si par hasard il met un jour la main à la pâte), c'est donc un plagiat, un pastiche... Belle création !

- Réaliser une première n'est pas trop difficile : une bonne idée (à définir !), un tour de main, et c'est réglé... Oui, mais la capacité technique ne suffit pas. Il faut aussi (vous en conviendrez) un minimum

d'imagination (ou d'inspiration, si cela vous chante). Et encore faut-il exprimer, expliciter, argumenter un minimum ce qu'on a voulu dire... La Muse qui donne un baiser au poète n'est qu'une aimable plaisanterie. Et puis tout artiste possède sa logique, son univers (même s'il nous paraît dérisoire ou contestable). On attend la deuxième œuvre, puis la troisième (et c'est là que surgissent les faux-pas, comme un enfant qui apprend à marcher)... et savoir changer de temps à autre, prendre des risques : le même problème plastique sous un jour différent. La répétition est un avant-coureur de la médiocrité, voire du gâtisme artistique (cf B. Buffet, par exemple).

Et pourtant, je me demande si dans cette exclamation sans grandeur, sans finesse, ne gît pas une secrète envie, une sorte de jalousie... Ou peut-être l'œuvre aurait une force telle qu'elle donnerait envie d'en faire autant, ou au moins de se mesurer à la toile... ? Allez donc savoir ce qui mijote dans le crâne d'un ostrogoth bardé de certitudes...

Bernard Fauchille
conservateur honoraire

«...ma profession c'est la peinture.... ce n'est pas que je pense tout le temps comment créer un objet intemporel, c'est plus un désir de conserver une certaine qualité artistique qui nous anime, qui nous émeuve et aille au-delà de ce que nous sommes qui soit en ce sens intemporelle »

Gerhard Richter peintre

William RUBIN a avancé cette analogie dans le film documentaire de Melvyn BRAGG (Jackson Pollock : Documentaire, South Bank Show 1987).

Ses commentaires sont les suivants : « Aujourd'hui les gens disent : n'importe qui peut faire ça ; ou , je peux prendre de la peinture et l'étaler. C'est certainement vrai. Donc, n'importe qui peut se rendre au piano et appuyer sur la note Do. Alors, votre Do aura la même qualité que celui de Rubinstein ou d'Horowitz, ce qui, par le même procédé vous permettra de déposer une petite goutte de peinture, disons aussi bien que Pollock lui-même. Ce qui fait Horowitz et Rubinstein est la succession des sons, la maîtrise et la relation entre les sons qui se succèdent. C'est ce que l'on appellera la virtuosité du pianiste. Mais, le son de la note est le même pour vous comme pour Rubinstein. Dans le cas de Pollock, ce n'est pas seulement que vous étalez et disiez que cela ressemble à du Pollock : c'est d'être capable de poursuivre une ligne continue mais sinueuse, se faufilant dans les méandres des intentions précédentes, ce qui est en fait une histoire qui change en continu »



*Il n'y a pas d'art, tout est de l'art
Il n'y a pas d'origine, tout est de l'art
Tout est de l'art sauf l'art
Tout est d'origine, il n'y a pas d'art
tampons de Fontanel*

**Je pourrais en faire autant
Un enfant pourrait en faire autant**

Lorsque ma mère venait à mon atelier, bardée de sa culture Paris Match, Ici Paris et Bonnes soirées, elle me disait de manière répétée : « C'est beau, mais qu'est-ce que ça représente ? », je lui répondais :

« Ça représente trente ans de travail » et elle ajoutait : « Tu ne pourrais pas peindre des fleurs ? ». Il s'agissait alors de peintures monochromes-polychromes faites d'une multiplicité de hachures de différentes couleurs.

Adolescent ou jeune adulte j'étais venu de province voir une exposition Picasso au grand Palais et outre ma découverte des œuvres réelles, ce qui m'avait marqué c'était les propos d'un certain nombre de visiteurs se gaussant à haute voix et avec la plus grande certitude de cette peinture qu'ils assuraient pouvoir faire eux-mêmes. En ces années-là, j'avais arpenté les galeries de Saint Germain des Près et je me souviens de la vitrine de l'une d'entre elles, couverte d'articles de presse dénigrant avec la plus grande violence le Cubisme et Picasso, la décadence, les valeurs qui se perdent, le savoir-faire perdu, etc. Plus tard, au début des années quatre-vingt-dix c'était dans un numéro d'Esprit que Jean-Philippe Domecq s'en prenait à Marcel Duchamp,

un autre escroc, après que la vindicte contre Picasso ne meure d'avoir trop été, ou que la valeur commerciale des œuvres ne ferme le caquet des détracteurs.

Les choses changent, en art comme en société. Ici le savoir-faire académique, celui d'une certaine représentation a fait place depuis pas mal de lustres à d'autres savoir-faire, bien que les figurations persistent, photographiques ou expressionnistes. Ailleurs c'est la société qui change et se bigarre, au grand dam des mêmes esprits obtus, fort de leur immense bêtise, qui disent de cet art-là qu'ils pourraient en faire autant.

Il est néanmoins vrai que la vague des années soixante-huit a changé le mode d'enseignement de l'art. On a placé la créativité potentielle de l'étudiant en art en première ligne plutôt que d'imposer l'asphyxiante acquisition d'un savoir-faire nécessairement sclérosé. Pour autant la pratique artistique, dans sa durée, même si elle démarre sans le moindre savoir-faire, finit par générer un réel savoir-faire. Un exemple? Dubuffet et son renoncement à tout savoir-faire appris...pour une forme d'art où finalement il affiche un imposant savoir-faire.

Alors mesdames et messieurs les esprits étroits, à vos pinceaux ! Et qu'advienne l'art, heureusement toujours autre que ce qu'il fut.

Jean-Pierre Brigaudiot plasticien

Information.....

- travail mensuel avec les E42 pour la poursuite des expositions en 2013
- accrochage à Breteuil fin novembre des œuvres de Florence Desseigne de Jean Daviot
- mise en place à Lyon dans la galerie Françoise Besson de l'exposition « il est midi à l'heure de maintenant » avec catalogue du 19 avril au 9 juin 2013
- reprise de l'exposition remaniée « il est midi à l'heure de maintenant » à Paris dans la galerie NextLevel avec catalogue du 4 juillet au 27 juillet 2013
- contact avec la mairie de Neuilly pour exposer les E42

L'art d'aujourd'hui semble de plus en plus se détacher de la grande histoire de l'art... et souffrir d'un Alzheimer idéologique où l'artiste est présenté comme un adolescent obsessionnel, nomade culturel produisant des œuvres « locales » mais convaincu que l'objet de son travail sera avant tout une signature clairement visible et identifiable sur la Scène Artistique...au large de ces côtes trop peuplées, on trouve de frères embarcations remplies d'iconoclastes « hystériques » qui cherchent à aborder une logique des sens.

Etienne Zucker peintre-vidéaste

N'oubliez pas votre don 2012, nous avons besoin de votre soutien

- membre actif 50 euros
- membre donateur 100 euros
- membre bienfaiteur 150 euros et plus • déduction fiscale possible

A Vol d'Oiseau du Cercle : 42 avenue de Breteuil - 75007 Paris